

La revue des ressources

-- Création littéraire - Ecritures en progrès - Un Café sur la colline, roman en progrès de David M. Kepesh --

Un Café sur la
colline, roman en
progrès de David
M. Kepesh



Ecouter voir

Unité de prose autonome (U.
P. A.)

David M. Kepesh
lundi 9 mai 2005

Tu sais, mon vieux, fait Branko, un de ces gars de la campagne dont le cou a poussé si vite qu'il a laissé le buste en rade, de sorte que ses bras se sont retrouvés ridiculement éloignés des jambes, coucou, mes jambes, qu'ils criaient, mes jolies gambinettes à moi, où êtes-vous ? - tu sais qu'on ne peut jamais VOIR un obus. L'obus est invisible. L'obus ne peut être qu'ENTENDU. Sauf s'il est pour toi. S'il est pour toi, pas de plop, pas de cet atroce sifflement qui te rend dingue, pas de déflagration, pas de cris, de plaintes, de râles, t'es mort. Oui, oui Branko, je sais, je vis dans la même ville que toi, la ville en avance sur le temps des autres villes du monde. Bon, je voulais juste être sûr, parce que, si l'obus est pour toi, tu l'entends jamais exploser, forcément... Oui, Branko, mais toi, avec tes feuilles de chou, tu dois pouvoir tout entendre, car il a les oreilles décollées et ça le complexe énormément, même s'il refuse de l'admettre. Ta gueule, ta gueule, espèce de, pour une fois que j'essaye de te causer sérieux, écoute voir. Tu as dit écoute voir ? mais justement, l'obus, on ne peut pas l'écouter voir, on ne peut que - ta gueule, je te dis, cette loza est vraiment dégueulasse, du tord-boyaux, pas étonnant que ça te rende encore plus con qu'au naturel, et Branko se ressert une rasade d'eau-de-vie maison, pissée dans un alambic douteux à la cave de son laboratoire de biochimie. Figure-toi que ce matin, j'allais quérir de l'eau à la caserne des pompiers, il dit vraiment quérir, comme un bouseux qu'il est et restera, même s'il vit ici depuis vingt ans, et je longeais le paravent, tu sais, les containers que les Français ont alignés le long de la rivière pour protéger les civils, ah ah, des tirs de nos chers ennemis, en fait je courais à croupetons, et voilà-t'y pas, non là il en rajoute dans le bousisme, et voilà-t'y pas que je lève un peu la tête juste pour voir si mon ami le sniper est fidèle à son poste, et paf ! Quoi, il te tire dessus ?! Mais non, connard, je vois un truc, comment t'appelles ça, un groffi - un graffiti ? - oui, c'est ça, un graffiti sur le mur du centre commercial, enfin, de l'ex-centre commercial, tout en haut, à côté d'une gerbe d'obus, un signe caca-balistique, un truc indien, un truc de hippie, le signe de paix je crois. De PAIX ! Bon sang, boucle-la, tu te rends compte que tu vas réveiller le bébé ? Ah oui, j'oubliais, mais de toute façon, sa femme a accouché en plein bombardement, et ce bébé, il est né avec les oreilles blindées, pour le réveiller faut se lever de bonne heure, je me marre. Ben alors, tu ne dis rien ? Non, je ne dis rien, tu m'as dit de la boucl - mais tu trouves pas que c'est la plus énormissime connerie qui soit, qu'un de nos types se procure le matériel nécessaire pour escalader cette façade en pleine nuit et y peindre ce signe à la mords-moi-le-mais-pas-trop-fort, et de l'autre côté de la gerbe d'obus, il a même rajouté WHY ? au cas où les bêtes sur les collines n'auraient pas compris le message, WHY ? pourquoi vous nous massacreeez, il bêle, nous tout ce qu'on veut, c'est la paaaix, il chevrote, on est tous frèèeres, il barit, tout ça de part et d'autre d'une gerbe d'obus, ça me la fout à moi, la gerbe, quel fils de pute, tu te rends compte, la PAIX ?!! Je me rends tellement compte que je baye aux corneilles, je crois bien que ce graffiti est là depuis plus longtemps qu'hier, mais Branko ne l'avait pas remarqué, âme simple - ref, je reste planté là, à demi redressé, la mâchoire pendante et les sourcils froncés, ma tête dépasse du container et mon ami est sûrement en train d'ajuster sa mire - c'est vrai qu'avec tes pavillons d'éléphant, tu lui facilites la tâche, non celle-là je la garde pour moi - ais je m'en fous, je me fous de tout, j'ai perdu conscience de la situation, je suis tellement consterné, tellement atterré par l'indicible niaiserie du mec qui a cru bon d'écrire ça, j'en ai honte pour le gus et pour moi et pour nous tous, se donner en spectacle comme ça, c'est humiliant au pos - mais ton histoire d'obus dans tout ça ? Ah oui, mon histoire d'obus, eh ben, c'est juste à ce moment-là que je l'ai VU, pour la première fois VU. Hein ? je hurle mentalement, mais Branko m'entend par les yeux - te jure, par hasard, un centième de seconde, j'étais sur le point de rentrer la tête dans les épaules quand je l'ai VU, il allait droit sur un mur de briques roses, et figure-toi que je l'ai même pas entendu exploser, pour la première fois j'ai RIEN ENTENDU, j'étais trop fasciné, trop occupé à le VOIR, à l'admirer - là tu déconnes raide, Branko, je me lève, l'admirer ? bon, j'en ai assez entendu pour ce soir, je rentre - mais tu peux pas rentrer - pourquoi ? - le couvre-feu, idiot, il est minuit - ah oui, je me rassois, résigné à entendre la suite. Donc je l'admire, parce que c'est la première fois que je rencontre en personne la Célérité, l'Infaillibilité, la Géométrie, la Constance, la Toute-Puissance, je savais pas qu'il avait autant de vocabulaire, la Certitude Certaine, bref, l'Ahabsolu, re-bref, DIEU, j'ai vu Dieu, mon

vieux, et c'est pour ça que j'ai rien entendu, j'étais é-blou-i, et je pensais, pauvre moi qui depuis un an ne cesse de courir pour Lui échapper, quel con j'ai été, si j'avais su que l'obus, c'était DIEU Soi-Même, j'aurais couru au-devant de Lui au lieu de chercher à l'éviter. Tu ne dis rien ? Euh, que dire, tu sais, Branko, mon ami Branko, cette loza, elle est vraiment spéci - qu'est-ce que tu insinues par là, que je délire, peut-être ? Non, m'enfin, moi, je rêve de mourir comme tout le monde, tu vois, d'un infarctus du myocarde ou d'un cancer généralisé, alors j'ai du mal à te suivre, c'est tout. J'ai pas dit que je voulais mourir, tu comprends rien, soupire l'incompris rural, j'ai juste dit que j'ai rencontré DIEU, et que c'était l'obus, t'en connais beaucoup, toi, des choses ou des gens Infaillibles et Tout-Puissants, t'en connais, dis voir ? Oui j'en connais, dis-je voir à celui qui écoute voir, mais t'es un scientifique et moi un littéraire, alors tu pourras pas piger - attends, pas de ça, faut aller au bout de ses idées mon gars, à quoi tu penses ? - bon, tu l'auras voulu, je pense à Gustave, à Gustave Flaubert - c'est qui ? - tu vois, ça sert à rien que je t'explique, tu connais pas - c'est qui ? - bon, tant pis pour toi, tu l'auras voulu, c'est un Français - MAIS C'EST QUI ? UN TYPE DE LA FORPRONU ?!! - eh non, c'est l'auteur de A la Recherche du temps perdu, voilà, ça te la coupe, hein ? Au fait, y a eu combien de morts ?

Post-scriptum : © Avril 2005 - Sophie Képès